

Paulette PASCAL

Une petite vie



Ce récit est le fruit de mon ressenti.

La chronologie des faits, réels ou fictifs, n'est pas respectée, et son absence correspond au désordre intérieur qui était le mien.

Les émotions, les réactions, les sentiments, les réflexions que je prête à ses acteurs sont travestis par ma perception personnelle des événements.

A mes enfants et à leur conjoint respectif.

A mes petits enfants.

A l'absent lové au creux de ma mémoire affective.

*« T'écrire, ce n'est rien d'autre que faire le
tour de ton absence »*

Annie Ernaux
« L'autre fille »

*« A force de se laisser traverser, on finit par
traverser l'épreuve et l'on se retrouve de
l'autre côté, sur l'autre rive »*

Richard Cummings
« Michaël mon fils »

Septembre 2009

Tu avais trois mois quand nous avons appris ton existence dans le ventre de ta maman. Elle pleurait. Nous aussi. Passés les premiers instants d'émotion, nous avons voulu en savoir plus.

Tu naîtrais en Septembre et prenais déjà place dans une famille où l'on ne compte plus les anniversaires à fêter ce mois là.

Ton arrivée était prévue le dix-huit pour le gynécologue, le vingt pour la Caisse Primaire d'assurance Maladie. A qui donnerais-tu raison : à la science ou à l'administration ? Et pourquoi pas le vingt et un ? C'est ce qu'espérait secrètement ton Papou. Petit-fils et grand-père autour d'un même gâteau, toi sur ses genoux, lui t'aidant à souffler les bougies. Un cliché. Une complicité simple. Un petit rien qui s'inscrirait dans le tiroir aux souvenirs.

Mais la vie en a décidé autrement. Tes gènes fous ont brouillé notre ciel, l'assombrissant jusqu'au noir.

C'est aujourd'hui le dix-huit Septembre, ou le vingt, peu importe cette chicanerie de date. Voilà presque trois mois que nous avons fini de t'attendre. Nous t'aurions pourtant volontiers attendu jusqu'à la fin Septembre avec une exquise impatience. Nous t'aurions pardonné ce retard, manifestement le signe d'un caractère bien trempé. Nous aurions cependant espéré chaque sonnerie du téléphone annonçant ton arrivée.

Ta petite vie a été interrompue par une injection létale un matin de soleil. Tes parents t'ont expliqué leur terrible choix et je sais que tu t'es abandonné entre leurs bras. Comment ne pas leur faire confiance ? Ils ont tant réfléchi, mûri leur décision jusqu'à en perdre le sommeil, jusqu'à ne plus pouvoir réfléchir.

Après un premier diagnostic suspicieux posé lors de la visite échomorphologique du cinquième mois de grossesse, la menace qui pesait sur toi était déjà tellement lourde : polykystose rénale. Mais dans le doute, l'espoir est encore permis et l'on avait envie d'y croire.

On tente de se rassurer. On prend des avis médicaux. On cherche des informations sur Internet. On pense que le gynécologue qui t'a examiné a peut-être été alarmiste. On cite aussi le vieil adage suivant lequel l'erreur est humaine, et s'il y a erreur, tant mieux !

Et puis, tout allait si bien jusque là... Rien d'anormal n'avait été détecté. Alors, pourquoi subitement ce dérèglement ?